



# « Le jeu : futilité, nécessité »



Dossier spécial sur le programme limitatif.

foucherconnect.fr/21f46

Séquence

5

## UNE NOUVELLE SYMBOLIQUE

Le Joueur d'échecs, STEFAN ZWEIG

PARCOURS DANS  
L'ŒUVRE

### Lecture *En quoi la liberté apportée par le jeu crée-t-elle pourtant la folie du héros ?*

Présentation du roman	/ 2
1 « Sur le vaste paquebot... »	/ 3
2 Un <i>outsider</i> parfaitement étranger au monde de l'esprit »	/ 4
3 « Soixante-quatre cases noires et blanches »	/ 5
4 « Tel un ange »	/ 6
5 « Un traitement spécial »	/ 7
6 « Comme un musicien expérimenté »	/ 8
7 Un « jeu dément »	/ 9
8 « Remember ! »	/ 10
<b>Le point</b>	/ 11

### En écho *L'impact des technologies sur les jeux* / 12

- Article du *Parisien* : « Le jour où Deep Blue a humilié Garry Kasparov aux échecs »
- JOHAN HUIZINGA, *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu*, 1938
- Article des *Échos* : « Demis Hassabis, le maître du jeu de Google »
- Article de *Libération* : « Intelligence artificielle ? Vraiment ? »

### Expression *Argumenter sur les effets des jeux*

/ 14

- Affiche de Santé Publique France
- Article de *Sciences humaines* : « Des jeux vidéo chez le psy »

## Crédit photographique

2-hg ph © Imagno / Franz Xave / akg-images  
 2-hd © Flammarion - collection Étonnants classiques  
 3 ph © Christie's Images / Bridgeman Images  
 5 ph © gedzun - stock.adobe.com  
 6 ph © Bridgeman Images  
 8 © Dor Film Production Company, Walker Worm Film / D.R.  
 9 © Everett Collection - Coll. Aurimages

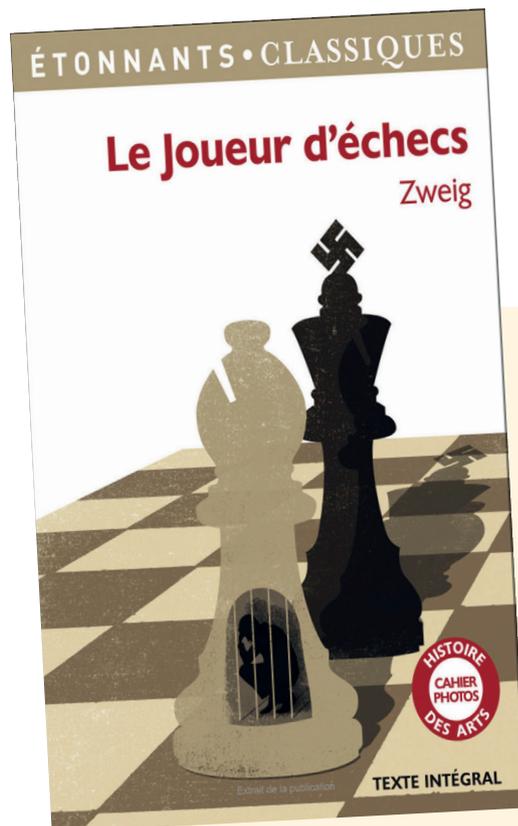
10 © Sarbacane, 2015  
 12 ph © Peter Morgan - PBEAHUMLZBW / Reuters  
 13 © Financial Times  
 14 © Santé publique France

D.R. : malgré nos efforts, il nous a été impossible de joindre certains auteurs ou leurs ayants-droit pour solliciter l'autorisation de reproduction, nous avons réservé en notre comptabilité les droits usuels.

*Le Joueur d'échecs, Stefan Zweig**En quoi la liberté apportée par le jeu crée-t-elle pourtant la folie du héros ?*PARCOURS DANS  
L'ŒUVRE

STEFAN ZWEIG (1881-1942)

- 1881 : il naît à Vienne en Autriche dans une famille de la bourgeoisie juive.
- 1905-1914 : après ses études, il voyage en Europe, Asie, Amérique et publie des poèmes et nouvelles.
- 1914-1918 : par ses écrits, il s'engage pacifiquement contre la guerre.
- 1919-1934 : il vit à Salzbourg (Autriche) et publie plusieurs biographies.
- 1934-1940 : pour fuir le nazisme, il s'installe à Londres. Il donne des conférences dans de nombreux pays.
- 1942 : exilé au Brésil, il se suicide avec sa femme le 22 février.



Programme limitatif

2021-2023

SÉQUENCE SPÉCIALE  
actualisée tous les  
deux ans**Dans le testament littéraire de l'auteur**

Stefan Zweig, un jour avant son suicide, envoie à son éditeur son autobiographie, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen*, où il écrit :

- « L'homme n'était pas séparé de l'homme par les absurdes théories du sang, de la souche, de l'origine. »
- « Toute ombre, en dernier lieu, est fille de la lumière, et seul celui qui a éprouvé la clarté et les ténèbres, la guerre et la paix, la grandeur et la décadence a vraiment vécu. »

**Un éclairage critique**

« Nous n'avons donc affaire ici à une "nouvelle sur les échecs" que dans un sens bien plus large et symbolique, où l'échiquier représenterait le monde lui-même, le monde de 1941, déjà traversé par des lignes de faille, des enjeux stratégiques et politiques cruciaux. Et l'affrontement entre Czentovic et M. B.<sup>1</sup> acquiert dès lors une portée fatidique<sup>2</sup> qui, bien sûr, déborde le cadre d'un simple jeu. »

Présentation du *Joueur d'échecs* par FABIEN CLAVEL,  
Éditions Flammarion, collection *Étonnants classiques*.

1. Les deux héros du roman.
2. Marquée par le destin.

**Au fil de la lecture**

1. Quels points communs relevez-vous entre la vie de Stefan Zweig et son œuvre ? Expliquez.
2. Que suggère, selon vous, la couverture du livre au sujet de l'œuvre et de son époque ?
3. Proposez une hypothèse sur l'un des sens de la séquence à l'aide de l'éclairage critique.

## 1 « Sur le vaste paquebot... »

Voici l'incipit de la nouvelle.

Sur le vaste paquebot qui à minuit devait quitter New York à destination de Buenos Aires<sup>1</sup>, régnaient l'activité et l'agitation caractéristiques des derniers moments. Des gens qui ne parlaient pas, montés à bord pour accompagner des amis, se bousculaient à qui mieux mieux; de jeunes télégraphistes, la casquette sur l'oreille, parcouraient les salons en criant des noms à tue-tête; on avançait en traînant des valises et des fleurs; des enfants curieux montaient et descendaient les escaliers, et pendant ce temps l'orchestre imperturbable jouait pour accompagner le *deck-show*<sup>2</sup>. Un peu à l'écart de cette cohue, je causais sur le pont-promenade avec quelqu'un que je connaissais, quand soudain deux ou trois éclairs de magnésium<sup>3</sup> fusèrent à côté de nous : apparemment, une célébrité venait, juste avant le départ, de se faire encore vite interviewer et photographe par des reporters. Mon ami jeta un coup d'œil et sourit : « Vous avez Czentovic à votre bord, un oiseau rare. » Et comme je le regardai d'un air plutôt interloqué en entendant ces mots, il ajouta, en guise d'explication : « Mirko Czentovic, le champion du monde des échecs. Il vient de sillonner l'Amérique d'est en ouest, en disputant des tournois partout, et il part à présent remporter de nouveaux triomphes en Argentine. »

Je me souvins alors de ce jeune champion, et même de certains détails de sa fulgurante carrière; mon ami, qui lisait les journaux plus attentivement que moi, put compléter par toute une série d'anecdotes. Environ un an plus tôt, Czentovic s'était hissé d'un seul coup au niveau des maîtres jusqu'alors les plus reconnus des échecs, comme Alekhine<sup>4</sup>, Capablanca<sup>4</sup>, Tartakower<sup>4</sup>, Lasker<sup>4</sup>, Bogoljubov<sup>4</sup>. Depuis l'apparition de Rzecewski<sup>4</sup>, l'enfant prodige de sept ans, au tournoi d'échecs de New York en 1922, l'irruption d'un parfait inconnu n'avait encore jamais à ce point défrayé la chronique dans cette glorieuse confrérie. Car *a priori*, les facultés intellectuelles de Czentovic ne semblaient absolument pas lui promettre une carrière aussi éblouissante. D'abord tenue secrète, une information ne tarda pas à filtrer : dans sa vie privée, ce champion d'échecs était incapable d'écrire la moindre phrase sans faute d'orthographe, dans quelque langue que ce fût, et selon la raillerie furibonde<sup>5</sup> d'un de ses collègues exaspérés, « son inculture atteignait la même universalité dans tous les domaines ».

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*, traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT, © Librairie Générale Française, 2013, p. 27-29.



1. Capitale de l'Argentine.
2. « Le spectacle sur le pont » en anglais (S. Zweig a vécu régulièrement à Londres de 1934 à 1940).
3. Flash photographique utilisant ce composant.
4. Champions d'échecs de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.
5. Prise d'une extrême fureur.

### Au fil de la lecture

4. **LANGUE** Le narrateur qui raconte l'histoire est-il un des personnages de la fiction ? Pourquoi ?
5. Présentez brièvement le(s) lieu(x), l'époque et l'autre personnage important de ce début de récit à partir d'indices prélevés dans le texte.
6. Qu'y a-t-il de surprenant dans le portrait de Czentovic ?

## 2 « Un *outsider*<sup>1</sup> parfaitement étranger au monde de l'esprit »

Le narrateur poursuit la description du champion mondial du jeu d'échecs. On apprend que ses talents ont été repérés par un prêtre qui l'avait recueilli. En quelques mois d'une ascension fulgurante, Czentovic est devenu un grand joueur international.

A lors commença la surprenante carrière de ce fils de batelier<sup>2</sup>. Six mois plus tard, Mirko possédait tous les secrets techniques des échecs, avec une singulière limite cependant, que les cercles de connaisseurs allaient beaucoup observer et railler par la suite. Car jamais Czentovic ne parvint à jouer ne fût-ce qu'une seule partie *de tête* ou – comme disent les joueurs d'échecs – à *l'aveugle*. Il était tout à fait incapable de se représenter l'échiquier dans l'espace infini de l'imagination. [...] Il arriva ainsi que dans l'illustre galerie des maîtres des échecs, laquelle réunit les types d'esprits supérieurs les plus variés – des philosophes, des mathématiciens, des gens au tempérament calculateur, imagi-  
 5 natif et souvent créatif – pénétra pour la première fois un *outsider* parfaitement étranger au monde de l'esprit [...]. Car à la seconde où il se levait de l'échiquier, devant lequel il était un incomparable maître, Czentovic devenait inéluctablement un personnage grotesque et presque risible ; malgré son cérémonieux costume noir, sa splendide cravate piquée d'une perle un peu trop voyante et ses  
 10 doigts manucurés à grand-peine, il restait par ses attitudes et son comportement un fils de paysan borné qui autrefois, dans son village, balayait la salle, chez le curé. Malhabile, mais avec une brutalité presque impudente, plein d'une avidité mesquine et souvent même odieuse, il s'appliquait à tirer tout l'argent possible de son talent et de sa gloire, ce qui déclenchait ricanements et fureur chez ses  
 15 confrères aux échecs. Il allait de ville en ville, logeant toujours dans les hôtels les plus modestes ; il jouait dans les clubs les plus minables, pour peu qu'il obtînt les honoraires qu'il demandait ; il se laissa photographier pour faire la publicité d'un savon ; et sans prêter la moindre attention aux quolibets<sup>3</sup> de ses concurrents, qui le savaient pertinemment incapable d'écrire trois phrases sans faute, il vendit sa  
 20 signature pour une *Philosophie des échecs*, écrite en réalité par un petit étudiant de Galicie<sup>4</sup> stipendié<sup>5</sup> par un éditeur ambitieux. Comme tous les gens opiniâtres<sup>6</sup>, il n'avait pas le moindre sens du ridicule ; depuis sa victoire au championnat du monde, il se considérait comme l'homme le plus important de la terre ; et la conscience d'avoir battu sur leur propre terrain tous ces beaux parleurs et  
 25 ces écrivains intelligents et éblouissants, renforcée par le fait bien tangible qu'il gagnait plus d'argent qu'eux transforma sa timidité native en une fierté froide et le plus souvent grossièrement exhibée.

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*, traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT, © Librairie Générale Française, 2013, p. 34-37.

1. Terme anglais désignant un individu qui, dans une compétition, peut gagner malgré de mauvais pronostics.
2. Personne qui travaille dans la navigation fluviale.
3. Moqueries.
4. Région située entre la Pologne et l'Ukraine.
5. Payé pour effectuer une tâche peu valorisante.
6. Têtus, obstinés.

### ● Au fil de la lecture

7. Expliquez ce qui rend Czentovic atypique dans le monde des échecs.
8. **LANGUE** Relevez le vocabulaire péjoratif qui le caractérise. Quelle image est ainsi donnée de ce personnage ?
9. Pourquoi peut-on dire qu'il prend sa revanche ?

### 3 « Soixante-quatre cases noires et blanches »

*Le narrateur nous livre alors ses propres réflexions sur le jeu d'échecs.*

J e n'avais encore jamais eu l'occasion de faire connaissance avec un maître des échecs, et plus je m'efforçais à présent d'en examiner un spécimen en chair et en os, moins j'arrivais à m'imaginer l'activité d'un cerveau qui, une vie durant, se déploie exclusivement sur un espace de soixante-quatre cases noires et blanches. Certes, je connaissais par expérience la mystérieuse attraction exercée par ce « jeu royal », le seul de tous les jeux inventés par l'homme à se soustraire souverainement à la tyrannie du hasard et à n'attribuer les palmes de la victoire qu'à l'esprit, ou plutôt à une certaine forme de talent intellectuel. [...] Très anciens et pourtant toujours neufs, mécaniques par leur dispositif, mais n'agissant qu'avec le ressort de l'imagination ; à la fois limités à un espace géométrique et figé, et illimités par leurs combinaisons, se développant sans cesse et pourtant stériles ; une réflexion qui ne mène à rien, une mathématique qui ne calcule rien, un art qui ne crée pas d'œuvres, une architecture sans matière, mais dont l'être et l'existence sont incontestablement plus durables que tous les livres et toutes les œuvres ; le seul jeu qui appartienne à tous les peuples et à toutes les époques, et dont nul ne sait quel dieu l'a apporté sur terre pour tuer l'ennui, pour aiguïser l'esprit, pour stimuler l'âme. [...] J'avais admis depuis toujours le principe qu'un jeu aussi incomparable et aussi génial devait nécessairement générer des matadors<sup>1</sup> spécifiques ; mais comme il était difficile, et même impossible, d'imaginer la vie d'un être intelligent et vif pour qui le monde se réduit à un étroit parcours entre le noir et le blanc, et dont toute la vie consiste à chercher le triomphe à partir des seules allées et venues, des seuls déplacements d'avant en arrière de trente-deux pièces ; quelqu'un pour qui une nouvelle ouverture, par exemple en choisissant le cavalier plutôt que le pion, représentait déjà une prouesse et une minuscule portion d'immortalité, quelque part dans un livre sur les échecs ; un être dont l'esprit est capable, sans devenir fou, de concentrer toutes ses réflexions pendant dix, vingt, trente, quarante ans d'affilée sur un but ridicule : acculer<sup>2</sup> un roi de bois dans un angle sur une planche de bois !

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*, traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT, © Librairie Générale Française, 2013, p. 39-42.

1. Personnes qui mettent à mort le taureau dans l'arène ; ici compétiteurs féroces.

2. Repousser dans un endroit d'où l'on ne peut plus s'échapper.

#### Au fil de la lecture

10. Sur quoi se fonde la grandeur des échecs aux yeux du narrateur ? Relevez des expressions significatives.

11. Qu'y a-t-il néanmoins de troublant dans ce jeu, selon le narrateur ?

12. En quoi la personnalité de Czentovic s'oppose-t-elle, par conséquent, aux qualités requises pour être un champion d'échecs ?



## 4 « Tel un ange »

*Très intrigué par ce champion d'échecs pourtant inculte, le narrateur monte un stratagème. Avec son ami, ils joueront aux échecs pour l'attirer... et ils y parviennent. C'est finalement un ingénieur écossais, McConnor, très imbu de lui-même, qui affronte Czentovic. Enchaînant les défaites, l'ingénieur obtient toutefois l'aide d'un mystérieux personnage.*

1. Qui a la couleur de la craie.
2. Action de transformer le pion en une autre pièce lorsqu'il atteint la dernière rangée de l'échiquier.
3. Ces deux joueurs d'échecs très connus à l'époque se sont affrontés lors d'un tournoi dans cette ville de Slovaquie.

Déjà, McConnor allait toucher le pion pour le placer sur la dernière case, quand il se sentit vivement pris par le bras, et quelqu'un lui murmura, à mi-voix, mais avec violence : « Au nom du ciel ! Pas cela ! »

Sans le vouloir, nous fîmes tous volte-face. Un monsieur d'environ quarante-cinq ans, dont le visage en lame de couteau m'avait déjà frappé sur le pont-promenade par son étrange teint pâle, presque crayeux<sup>1</sup>, avait dû s'approcher de nous durant les dernières minutes, tandis que nous étions entièrement concentrés sur notre problème. Il ajouta très vite, en sentant nos regards :

« Si vous damez<sup>2</sup> le pion maintenant, il va vous attaquer aussitôt avec le fou en c1. Vous le reprenrez avec le cavalier. Mais entre-temps, il ira en d7 avec son pion libre, il menacera votre tour, et même si vous faites échec avec le cavalier, vous perdrez et vous serez battu en neuf ou dix coups. C'est presque la configuration qu'Alekhine a inaugurée face à Bogoljubov en 1922, au Grand Tournoi de Pistya<sup>3</sup>. »

Ébahi, McConnor écarta sa main de la pièce et, stupéfait comme nous tous, dévisagea cet homme qui, tel un ange, tombait du ciel pour nous aider. [...]

*L'homme leur indique une série de coups dignes d'un professionnel.*

4. Moyen convenu par les joueurs pour prévenir Czentovic du tour à jouer.
5. Terme désignant un match nul.

Déjà, notre nouvel ami nous avait indiqué le coup suivant, et nous allions pouvoir rappeler Czentovic – mes doigts tremblaient en cognant la cuillère contre le verre<sup>4</sup>. Ce fut alors notre premier triomphe. Czentovic, qui jusqu'ici avait toujours joué debout, hésita, hésita encore, puis finit par s'asseoir. Il s'assit lentement, pesamment ; mais par là, il renonçait déjà à la façon qu'il avait eue de nous regarder de haut. [...]

Durant les coups suivants qu'ils jouèrent tous les deux – car depuis longtemps nous n'étions plus, nous autres, que de simples figurants –, ce furent des déplacements de pièces auxquels nous ne comprenions rien. Et après environ sept coups, Czentovic, ayant assez longtemps réfléchi, leva les yeux et dit : « Pat<sup>5</sup>. »

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*,  
traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT,  
© Librairie Générale Française, 2013, p. 52-55.

Simon Quadrat (né en 1946),  
*Le Joueur d'échecs*, 2011.  
Huile sur toile. Collection particulière.



### Au fil de la lecture

13. Faites le portrait du nouveau personnage par un relevé lexical. Que remarquez-vous ?
14. En quoi cette scène montre-t-elle un changement dans le comportement du champion ?

## 5 « Un traitement spécial »

*M. B., le mystérieux joueur, refuse d'engager une troisième partie et fuit brusquement McConnor et le narrateur. Celui-ci le retrouve sur le pont. M. B. commence alors à lui raconter son histoire...*

« Or, bien avant d'équiper les armées qu'ils allaient lancer à l'assaut du monde, les nationaux-socialistes<sup>1</sup> avaient commencé à organiser dans tous les pays voisins une autre armée, dangereuse et disciplinée elle aussi : la légion des défavorisés, des laissés-pour-compte, des humiliés. Dans chaque service, dans chaque entreprise ils avaient installé leurs "cellules"; dans toutes les administrations et jusque dans le bureau particulier de Dollfuß<sup>2</sup> puis de Schuschnigg<sup>3</sup>, leurs mouchards et leurs espions étaient en place. Comme je ne l'apparis hélas! que trop tard, ils avaient également posté un homme à eux dans notre modeste cabinet<sup>3</sup>. [...] Ce fut seulement beaucoup plus tard, étant depuis longtemps prisonnier, que je me souvins combien sa nonchalance des débuts s'était subitement transformée en un zèle ardent, dans les derniers mois de son service, où à plusieurs reprises il m'avait proposé presque avec insistance de porter mon courrier à la poste. Je ne puis donc pas m'exonérer d'une certaine imprudence; mais enfin, les plus éminents diplomates et officiers généraux ne se sont-ils pas eux aussi laissés bernés par la perfidie des hitlériens? Et, preuve tangible de l'attention et de la prédilection dont me gratifiait depuis longtemps la Gestapo<sup>4</sup>, le soir même où Schuschnigg annonça sa démission, et la veille du jour où Hitler entra dans Vienne, je fus arrêté par les hommes de la SS<sup>5</sup>. [...]

« Voilà pourquoi des gens comme moi<sup>6</sup>, de qui on voulait tirer de l'argent ou d'importants renseignements, n'étaient pas envoyés dans les camps de concentration, mais réservés pour un traitement spécial. Comme vous vous en souvenez peut-être, ni notre chancelier, ni du reste le baron Rothschild<sup>7</sup>, dont ils espéraient que la famille leur verserait des millions, ne furent expédiés derrière des barbelés dans un camp de prisonniers; traités apparemment en privilégiés, ils furent transférés dans un hôtel, qui était aussi le quartier général de la Gestapo, l'hôtel Metropole, et installés chacun dans sa chambre particulière. L'homme de peu que je suis bénéficia lui aussi de cet honneur insigne.

« Une chambre à soi dans un hôtel, cela paraît tout à fait humain, n'est-ce pas? Cependant, croyez-moi : en s'abstenant de nous entasser à vingt dans une baraque glaciale et en logeant les "personnalités" que nous étions dans une chambre d'hôtel séparée et passablement chauffée, on ne nous réservait pas un traitement plus humain, on voulait nous appliquer une méthode plus raffinée. Car la pression que l'on exerçait pour nous extorquer les "renseignements" dont on avait besoin devait fonctionner d'une façon plus subtile que les coups de matraque ou les tortures physiques : par l'isolement le plus raffiné qu'on puisse imaginer. On ne nous faisait rien... on nous plaçait simplement dans un néant radical, car, c'est bien connu, rien n'exerce sur terre une telle pression sur l'âme humaine que le néant. »

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*, traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT, © Librairie Générale Française, 2013, p. 63-68.

1. Les nazis.

2. Chanceliers de l'Autriche entre 1932 et 1938, date de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne.

3. M. B. indique dans son récit qu'il dirigeait un cabinet d'avocats.

4. Police politique de l'Allemagne nazie.

5. Organisation politique et paramilitaire des nazis.

6. M. B. est d'origine juive.

7. Membre d'une riche famille de banquiers.

### Au fil de la lecture

15. Pour quelles raisons le milieu social, les relations de M. B., ainsi que ses origines, provoquent-ils son arrestation ?

16. Expliquez les particularités de sa détention.

17. En quoi, selon M. B., ces conditions sont-elles plus subtiles et raffinées que l'envoi en camp de concentration et d'extermination ? Partagez-vous cet avis ?

## 6 « Comme un musicien expérimenté »

Après quatre mois de détention, M. B. avoue des informations inventées pour échapper à l'isolement total. À son interrogatoire, il parvient à voler un livre. Revenu dans sa chambre, il découvre avec désespoir un recueil des plus grandes parties d'échecs, mais il décide de tirer parti de cette opportunité.

« **E**n réfléchissant, je me dis que j'arriverais peut-être à fabriquer dans ma cellule une sorte d'échiquier où j'essaierais de rejouer ces parties; et il m'apparut comme un signe du ciel que le drap sur mon lit soit justement un tissu à carreaux. En le repliant d'une certaine façon, je parvins à délimiter une surface de soixante-quatre cases. [...] Durant les premiers jours, je n'arrêtais pas de m'embrouiller; cinq, dix, vingt fois, je dus reprendre depuis le début cette partie. Mais qui sur terre disposait d'autant de temps inutilisé et inutile que moi, l'esclave du néant? Qui était armé d'un désir et d'une patience aussi immenses? Au bout de six jours, j'étais déjà capable de jouer cette partie sans la moindre erreur; après huit autres jours, je n'avais même plus besoin des morceaux de mie sur le drap pour me représenter les positions figurant dans le manuel, et après encore huit autres jours, je pus même me passer des carreaux du drap [...]. La transposition était parfaite; j'avais projeté l'échiquier dans mon esprit avec toutes ses pièces, et les simples formules me suffisaient pour voir chaque position, comme un simple regard sur la partition suffit à un musicien expérimenté pour entendre chacune des voix, ainsi que l'harmonie de l'ensemble. Avec quinze jours de plus, je fus capable de rejouer sans aucun effort, par cœur – ou, comme on dit dans le métier, à l'aveugle –, toutes les parties du manuel; alors seulement je me rendis compte quel inépuisable bienfait m'avait obtenu mon impudent<sup>1</sup> larcin<sup>2</sup>. Car d'un seul coup, j'avais de quoi m'occuper – une occupation absurde, gratuite je vous l'accorde, mais qui abolissait ce néant autour de moi; avec ces cent cinquante parties de maîtres, je possédais une arme merveilleuse contre l'accablante monotonie de l'espace et du temps. »

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*, traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT, © Librairie Générale Française, 2013, p. 81-82.

1. Qui est le résultat d'une action volontairement offensante.
2. Vol.

*Schachnovelle*, film de Philipp Stölzl, 2021, avec Oliver Masucci.

### Au fil de la lecture

18. **LANGUE** Décrivez l'évolution de la pratique des échecs chez M. B. Appuyez-vous sur le vocabulaire qui en témoigne. Qu'en concluez-vous?
19. Expliquez l'expression « une occupation absurde [...] qui abolissait ce néant autour de moi ».



## 7 Un « jeu dément »

*Au bout de trois mois, M. B. épuise le contenu du livre d'échecs. Il commence alors à jouer « à l'aveugle » contre lui-même des parties imaginaires. Peu à peu, son esprit s'habitue à penser pour deux afin de ne plus subir le vide de la chambre et son isolement.*

« **A**u tout début, j'avais joué avec calme et réflexion, j'avais ménagé des pauses entre les différentes parties pour récupérer après l'effort ;  
 5 mais peu à peu, l'énerverment m'avait rendu l'attente insupportable. À peine mon moi blanc avait-il joué que mon moi noir ripostait avec fébrilité ; à peine une partie était-elle terminée que je me  
 10 lançais le défi d'en disputer une autre, car à chaque fois, l'un de mes deux moi de joueur d'échecs avait été vaincu par l'autre et réclamait sa revanche. Je ne pourrai jamais dire, même approximativement, combien de parties j'ai jouées ainsi, à cause de ce désir insatiable, insensé, durant les derniers mois passés dans  
 15 ma cellule... mille peut-être, ou davantage encore. J'étais comme possédé, et n'y pouvais rien changer ; du matin au soir je n'avais rien d'autre dans la tête que fou, pion, tour, a et b et c, mat et roque<sup>1</sup>, et l'image des cases absorbait tout mon être, tous mes sentiments. Le plaisir de jouer était devenu une forte envie de jouer, cette envie un besoin, une manie, une frénésie enragée qui envahissait  
 20 non seulement chaque heure de la journée, mais aussi peu à peu mon sommeil. Je ne réfléchissais plus qu'aux échecs, qu'aux déplacements des pièces et à des problèmes d'échecs ; je m'éveillais parfois, le front trempé, et je me rendais compte que même en dormant j'avais dû continuer inconsciemment à jouer ; et quand je rêvais de quelqu'un, je le voyais toujours en train de se déplacer comme  
 25 le fou, la tour, ou bien faisant le saut du cavalier en avant et en arrière. Même quand j'étais appelé pour l'interrogatoire, je n'arrivais plus à délimiter nettement mes responsabilités ; j'ai le sentiment de m'être exprimé de façon assez embrouillée dans mes dernières dépositions, car les enquêteurs se regardaient parfois d'un air ébahi. Mais pendant qu'ils m'interrogeaient ou se concertaient,  
 30 je ne faisais en réalité qu'attendre, dans mon insatiable désir, le moment d'être reconduit dans ma cellule afin de poursuivre mon jeu, mon jeu dément, et faire une nouvelle partie, et encore une autre et une autre. »

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*, traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT, © Librairie Générale Française, 2013, p. 89-90.



▲ *Le Joueur d'échecs*, film de Gerd Oswald, 1960, avec Curd Jürgens.

1. Coup qui permet de changer de place les pièces du roi et de la tour.

### Au fil de la lecture

20. **LANGUE** Montrez, grâce au vocabulaire, comment la passion du jeu s'intensifie jusqu'à l'extrême au fil du temps chez M. B.

21. Après avoir recherché le sens du mot « schizophrénie », expliquez pourquoi le comportement du personnage correspond à cet état mental.

## 8 « Remember! »

Devenu fou et s'étant gravement blessé, M. B., hospitalisé, parvient à fuir l'Autriche. Cependant, une question l'obsède. Pourrait-il encore jouer une « vraie » partie ? Aussi accepte-t-il d'affronter une dernière fois Czentovic au risque de perdre à nouveau la raison comme l'en avait averti son médecin. Voici la dernière scène de la nouvelle, racontée par le narrateur.



Thomas Humeau,  
*Le Joueur d'échecs*,  
© Éditions Sarbacane,  
2015.

1. « Souvenez-vous ! » en anglais.
2. M. B. s'est blessé lors de la crise qu'il subit avant d'être hospitalisé.
3. « Pauvre fou ! » en anglais.
4. Qui fait preuve de générosité et de bienveillance.
5. Amateur.

Nous regardâmes d'abord l'échiquier, puis M. B., troublés. En effet, la case où se trouvait le roi de Czentovic – un enfant aurait pu le voir – était parfaitement à l'abri du fou, car couverte par un pion ; impossible donc de dire échec au roi. Cela nous inquiéta.

5 Est-ce que notre ami, trop impétueux, avait mal déplacé une pièce en la mettant une case trop loin ou trop près ? Alerté par notre silence, M. B. se mit lui aussi à considérer attentivement l'échiquier, puis il se mit à bredouiller, avec force :

« Mais le roi, il doit être en f7... il n'est pas à sa place, pas du tout. Vous avez mal joué ! Rien n'est à sa place sur cet échiquier... et ce pion-là, il doit être en g5, pas en g4... mais... ce n'est pas du tout la même partie... c'est... »

Il s'arrêta soudain. Je l'avais vivement saisi par le bras, ou plutôt je l'avais pincé si fort au bras que, même égaré et fébrile, il s'était senti empoigné. Il se retourna et me dévisagea comme un somnambule.

« Qu'est-ce que... que voulez-vous ? »

Je lui dis seulement « Remember! » et j'effleurai de mon doigt la cicatrice<sup>2</sup>, sur sa main. Il observa d'un air absent ce que je faisais, et son regard vide s'arrêta sur le trait rouge vif. Alors un brusque tremblement le parcourut, et il frissonna des pieds à la tête.

« Au nom du ciel, murmura-t-il, les lèvres pâles. Ai-je commis ou dit une absurdité... est-ce qu'à nouveau je... ? »

– Non, lui dis-je tout doucement. Mais il faut que vous abandonniez immédiatement cette partie, il est plus que temps. Souvenez-vous de ce que le médecin vous a dit ! »

M. B. se leva d'un bond. « Je vous prie de m'excuser de ma stupide erreur, dit-il avec son ancienne politesse et en s'inclinant devant Czentovic. [...] »

« Damned fool<sup>3</sup> ! » grommela McConnor, très déçu. Czentovic fut le dernier à se lever de sa chaise, et il jeta encore un coup d'œil à la partie presque terminée.

« Dommage, dit-il, magnanime<sup>4</sup>. L'attaque n'était pas si mal calculée, au fond. Pour un dilettante<sup>5</sup>, ce monsieur à vrai dire est remarquablement doué. »

FIN

STEFAN ZWEIG, *Le Joueur d'échecs*, traduit par BRIGITTE VERGNE-CAIN et GÉRARD RUDENT,  
© Librairie Générale Française, 2013, p. 109-111.

### ● Au fil de la lecture

22. Quelle fonction remplit le mot « remember » adressé par le narrateur à M. B. ?
23. Expliquez en quoi la chute de cette nouvelle illustre la schizophrénie et les séquelles psychiques du personnage.
24. Que pensez-vous de l'attitude finale de Czentovic ?

### Présenter l'œuvre

Nommez son auteur, expliquez le contexte de création du texte et précisez-en le genre littéraire. Résumez brièvement l'intrigue.

### Synthétiser

Vous pouvez vous répartir entre vous les axes d'analyse et rendre compte ensuite de vos recherches.

#### L'énonciation de la nouvelle

- Montrez que deux narrateurs prennent en charge le récit :
  - Qui raconte dans le récit-cadre ?
  - Qui prend la parole dans le récit enchâssé ? Reportez-vous aux notions-clés.
- Quel est l'intérêt pour les lecteurs de ce procédé narratif ?

#### Les personnages et l'évolution de l'intrigue

- Qui fait progresser l'action ?
- Qui la commente ? Justifiez vos choix.
- Quel autre personnage joue un rôle important ? Interprétez ce qu'il représente au sein du récit.

#### De la fascination du jeu d'échecs à la folie

- Caractériser les attitudes des personnages et leur évolution face aux échecs.
- En quoi ce jeu est-il présenté comme un jeu d'esprit à la fois libérateur et psychologiquement dangereux ?

#### Le miroir d'une époque

- Présentez ce qui contribue à dénoncer le nazisme dans la nouvelle.
- Quelles valeurs met en avant Stefan Zweig grâce à sa nouvelle ?

### Conclure

Dans un texte organisé d'une vingtaine de lignes, expliquez **en quoi la liberté apportée par le jeu crée pourtant la folie de M. B.**



Selon vous, des jeux de stratégie, comme les échecs, nous aident-ils à mieux raisonner dans l'existence ?

### Notions-clés

#### La nouvelle

- Une nouvelle est une **fiction brève** qui doit **concentrer ses effets**.
- L'histoire raconte souvent un **événement unique** qui concerne peu de personnages, dans un lieu et une époque déterminés.
- Stefan Zweig décrit sa nouvelle *Le Joueur d'échec* comme son « format malaisé favori, trop longue pour un journal et un magazine, trop courte pour un livre ».

#### Récit-cadre et récit enchâssé

- La narration a parfois recours à un **récit enchâssé** situé dans un **récit-cadre**.
- La nouvelle est alors racontée par **deux narrateurs** qui, par leur point de vue singulier, font progresser l'intrigue.
- Des allers-retours entre récit-cadre et récit enchâssé forment un **entrelacement** permettant également des retours en arrière dans le récit chronologique des faits.

#### Les persécutions nazies

- Le régime nazi du III<sup>e</sup> Reich **interdit** toute forme d'expression opposée à son idéologie dès 1933.
- Les **victimes**, dont fait partie Stefan Zweig, ont été notamment les juifs et les opposants politiques au régime.
- Certains d'entre eux ont trouvé refuge en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Amérique du Sud, comme le personnage de M. B. dans la nouvelle.

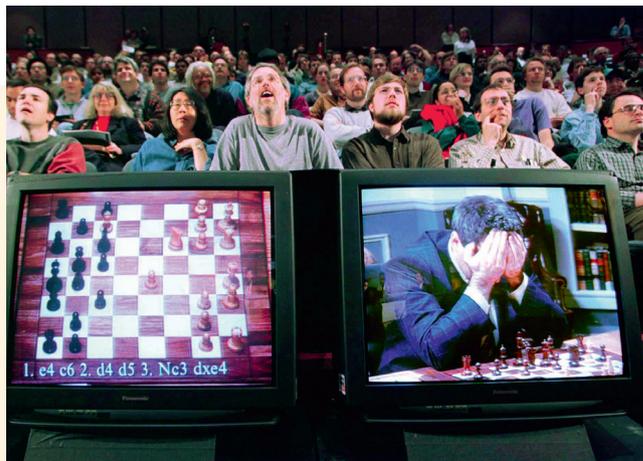
# L'impact des technologies sur les jeux

En quoi de nouvelles formes d'intelligence transforment-elles le jeu ?

Doc 1

## Une défaite paradoxale

**11 MAI 1997** : un monde s'écroule, un roi s'agenouille. Pour la première fois, un champion du monde d'échecs est défait par une machine. À New York (États-Unis), Garry Kasparov n'a pas vu venir son adversaire, Deep Blue, un ordinateur conçu par la société américaine IBM. L'humiliation est totale pour celui qui avait un jour clamé que « l'ordinateur ne sera jamais plus fort que l'homme ». Il perd la sixième partie de ce match historique en seulement 19 coups. Si le Russe a pour lui six titres de champion du monde, il ne possède pas la mémoire phénoménale de son concurrent : l'ordinateur a absorbé des centaines de milliers de parties jouées par les plus grands maîtres de l'histoire... dont Kasparov lui-même ! [...] Paradoxalement, ce ne sont pas les forces de l'ordinateur qui ont acculé Kasparov à la défaite, mais ses faiblesses. [...] Dans un livre paru en 2012 (*The Signal*



▲ Match entre Garry Kasparov et l'ordinateur Deep Blue en 1996.

and *The Noise*, en français « Le signal et le bruit »), le statisticien américain Nate Silver expliquera qu'il s'agissait en fait d'un bug : impuissante à choisir la meilleure position, la machine a joué au hasard. Une erreur qui lui permet de prendre l'ascendant psychologique.

GAËL LOMBART, « Le jour où Deep Blue a humilié Garry Kasparov aux échecs », *Le Parisien*, 10 mars 2016.

1. Que révèle le match entre Kasparov et Deep Blue au sujet des échecs ?

Doc 2

## Une définition du jeu humain

**[LE] JEU** est une action ou une activité volontaire, accomplie dans certaines limites fixées de temps et de lieu, suivant une règle librement consentie mais complètement impérieuse, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension et de joie et d'une conscience d'« être autrement » que la vie courante.

JOHAN HUIZINGA, *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu*, 1938. Traduit par CÉCILE SERESIA, © Éditions Gallimard.

2. Quels aspects du jeu humain ne retrouve-t-on pas avec l'intelligence artificielle ?

3. Reformulez la définition du jeu proposée par Johan Huizinga. Le jeu des échecs répond-il à ces critères ?

### Gros plan

#### Jeu et intelligence artificielle (IA)

Les ordinateurs et les réseaux informatiques, doués d'une « intelligence artificielle », sont capables de maîtriser des **jeux résolus**, comme les dames ou Puissance 4 : dans ces jeux, la réussite repose sur le calcul des probabilités. En revanche, ils restent perfectibles dans les jeux plus complexes, dits **non résolus**, qui peuvent évoluer et où la stratégie tire profit des erreurs de logique et du hasard (les échecs, le go).

## Du jeu traditionnel au défi homme-machine

Champion d'échecs à treize ans, développeur de jeux vidéo à dix-sept, [Demis Hassabis] le patron de Google DeepMind est l'étoile montante de l'intelligence artificielle. Son logiciel AlphaGo affronte à partir d'aujourd'hui le plus grand champion de jeu de go au monde. Demis Hassabis a joué des milliers de parties dans sa vie. Jeune prodige des échecs, cet homme à l'air timide né à Londres en 1976 fut notamment numéro deux mondial des moins de quatorze ans. À la fin des années 1990, il est devenu un champion de Pentamind, discipline associant cinq jeux différents

(échecs, go, Scrabble, poker et backgammon), dont il a remporté cinq fois le titre mondial – un record jamais égalé. Mais le match qui débute ce mercredi dans un grand hôtel de Séoul est peut-être le plus important de sa brillante carrière. Cette fois, Demis Hassabis ne sera pas assis à la table de jeu : c'est AlphaGo, un programme d'intelligence artificielle développé par son entreprise, DeepMind, qui affrontera pendant une semaine le plus grand joueur de go au monde, le Sud-Coréen Lee Se-dol.

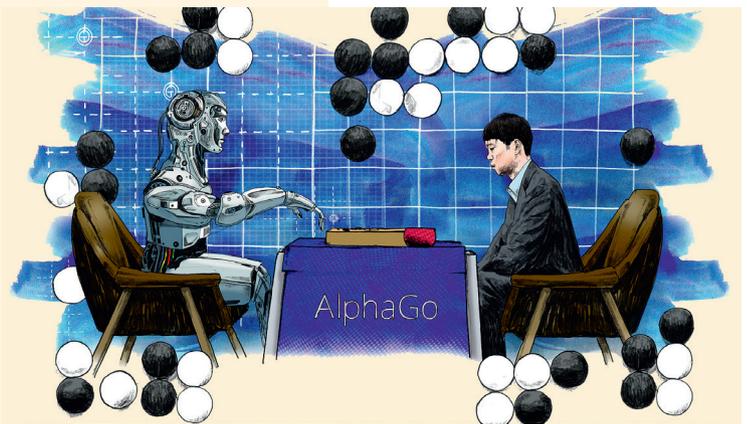
BENOÎT GEORGES, « Demis Hassabis, le maître du jeu de Google », *Les Échos*, 9 mars 2016.

4. En quoi le parcours personnel de Demis Hassabis lui a-t-il permis de concevoir le programme d'intelligence artificielle AlphaGo ?

## Un infatigable joueur de go

La machine a battu l'homme quatre fois sur cinq au jeu de go, grâce à un système qui simule l'esprit humain plutôt qu'avec un « super calculateur ». [...] [Il] utilise un algorithme, c'est-à-dire une méthode automatique dite d'apprentissage profond (*deep learning*) qui repose sur l'activation d'un système convolutif de réseaux neuronaux (*neural networks*). Cette méthode, en rupture avec le « tout-calcul » de Deep Blue, permet d'engendrer de nouvelles stratégies au fur et à mesure des parties disputées au cours de l'histoire ludique du « joueur artificiel » – une histoire qui se constitue sans contrainte de temps puisque AlphaGo peut jouer des millions de fois sans se lasser ni se fatiguer le moins du monde...

ANTOINE BILLOT, « Intelligence artificielle? Vraiment? », *Libération*, 16 mars 2016.



5. Quels semblent être les nouveaux atouts développés par AlphaGo ? Expliquez.

### PASSERELLES

- ➔ Quelles différences établissez-vous entre les joueurs de la nouvelle de Zweig et ceux de l'ère numérique ?
- ➔ Partagez-vous l'enthousiasme de personnes comme Demis Hassabis face aux évolutions de l'IA ?
- ➔ Que montre le jeu, dans ses différentes approches, au sujet de l'humanité ?

# Argumenter

## sur les effets des jeux

### VOTRE SUJET

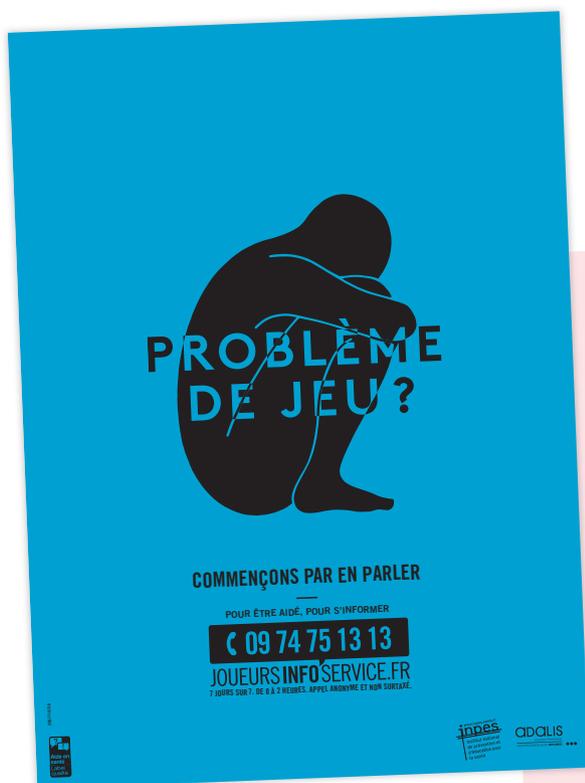
Le héros de la nouvelle de Stefan Zweig parvient un temps à dépasser son emprisonnement grâce au jeu d'échecs... avant de sombrer dans la folie. Dans un texte argumenté et nuancé par la diversité des points de vue possibles, vous répondrez en une quarantaine de lignes à la question suivante : selon vous, le jeu est-il nécessaire à notre bien-être ?

Pour enrichir votre démonstration, vous pouvez exploiter les documents ci-dessous, l'œuvre que vous avez analysée et/ou d'autres supports étudiés avec votre professeur(e), ainsi que votre expérience personnelle.

### Pour vous aider

- Consultez les séances sur l'argumentation du manuel :
  - en langue : p. 64-65, 70-75 ;
  - en méthodologie : p. 102-105.
- Suivez la démarche ci-contre.

### Votre documentation



▲ Affiche réalisée par Santé Publique France en 2015.

Regardez le tuto de Zoé

### vidéo

Tutoriel : la rédaction d'une démonstration nuancée.

[foucherconnect.fr/21f25](https://foucherconnect.fr/21f25)



Le jeu vidéo peut être un outil d'alliance thérapeutique, créant du lien entre les participants. Il est parfois un médiateur, pour débloquer le langage. Et même un moyen pour le thérapeute de mieux connaître un sujet. Melanie Klein<sup>1</sup> observait ses petits patients s'amuser avec une poupée, les psychanalystes du XXI<sup>e</sup> siècle les regardent jouer à *Minecraft* (un jeu d'exploration et de création). Le jeu vidéo est pratiqué avant tout dans la branche psychanalytique (ou psychodynamique) de la psychologie. Les cognitivistes<sup>2</sup>, eux, ont plutôt recours à des logiciels spécialement conçus dans un but thérapeutique : les *serious games*, que l'on peut utiliser avec des casques de réalité virtuelle.

Ainsi, pour traiter une agoraphobie, il est possible de simuler un trajet en métro, avec une option « panne entre deux stations ».

HUGO ALBANDEA, « Des jeux vidéo chez le psy », *Sciences humaines*, n° 394, mai 2019.

1. Pionnière de la psychanalyse de l'enfant (1882-1960).
2. Le cognitivisme est un courant scientifique qui étudie le processus de la pensée.

# Pour réussir

## DÉFINISSEZ LE GENRE D'ÉCRIT DEMANDÉ

- Que représente une **démonstration nuancée** ? Voir Méthode bac 5, pages 102-103.
- Expliquez les termes qui définissent ce genre d'écrit : **thème, thèse réfutée, thèse défendue, arguments, exemples.**

## ANALYSEZ LE SUJET

- Déterminez, à partir des mots du sujet, le **sens de la question posée.**
- Présentez les **réponses possibles.**
- Formulez votre **avis**, mais aussi les **opinions contraires.**

## CHERCHEZ DES ARGUMENTS

- Élaborez  **votre thèse** par la reformulation de votre avis.
- Notez vos **arguments** pour défendre cette thèse. Illustrez-les par des **exemples.**
- Formulez également la **thèse à laquelle vous vous opposez.** Justifiez-la brièvement.

## ÉTABLISSEZ L'ORGANISATION DU TEXTE

- Réinvestissez la structure de la démonstration nuancée.
- Optez :
  - soit pour une **progression « pas à pas »** : à chaque idée-force présentée, insérez un aspect de l'idée concurrente afin d'en nuancer l'approche ;
  - soit pour un **raisonnement concessif** en exposant d'abord une partie des arguments de la thèse adverse, puis en les réfutant pour conforter votre opinion.

## EMPLOYEZ LES PROCÉDÉS ADAPTÉS À LA NUANCE

- Utilisez un **vocabulaire mélioratif** (pour souligner les aspects de la thèse défendue) et **péjoratif** (pour déprécier ou atténuer la thèse adverse).
- Choisissez des **modalisations verbales** (**devoir, pouvoir**), **adverbiales** (**certainement, peut-être**) ou **locutives** (**sans doute, bien sûr**).
- N'oubliez pas les **connecteurs** pour marquer l'affirmation du point de vue (**donc, ainsi, par conséquent**), l'opposition des thèses (**au contraire, toutefois, en revanche**), mais aussi la concession recherchant la nuance (**certes, effectivement, sans doute**).



**votre démonstration nuancée sur les jeux**